

Title	Les Fondements Linguistiques De L'audio-visuel
Sub Title	
Author	桑原, 雄三(Kuwabara, Yuzo)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	1967
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.23, (1967. 2) ,p.219(9)- 227(1)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	佐藤朔先生還暦記念論文集
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00230001-0227

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Les Fondements Linguistiques

De L'audio-visuel

Yuzo KUWABARÀ

Je traiterai un sujet qui me paraît important pour enseigner les langues, pour la pédagogie des langues vivantes. La première question qui se pose est la suivante : “ Pourquoi apprend-on les langues vivantes ? ” Il faut se poser cette question, parce que, suivant qu'on apprend les langues dans tel ou tel but, les méthodes changeront. Nous considérons que la langue est le véhicule d'une civilisation : Dans ce cas l'apprentissage de cette langue peut avoir un but utilitaire ou être l'acquisition d'une culture. Ces deux buts peuvent être recherchés en même temps. Mais il faut faire bien attention, car si vous voulez apprendre le français à quelqu'un qui va être portier d'un hôtel, ce n'est pas la même chose que si vous vous adressez à un professeur d'université qui apprend la langue. Ce n'est pas du tout pareil. Il est évident que la culture est utile mais il est essentiel aussi de savoir parler. L'idéal, à vrai dire, c'est de réunir les deux. On a écrit ceci à propos de ce problème dans la préface de *Voix et Images de France* : “ Son premier but est de servir, d'être utile. Sans le langage, il n'y a pas de véritable communication entre les êtres : c'est lui qui constitue le code de nos relations... Le langage est avant tout un dialogue incessant : avec les autres hommes, mais aussi avec les choses. Il exprime une manière d'être, de penser, de sentir, de voir les choses et les gens ; même sous sa forme la plus humble, il est lié à une civilisation.”

Le langage trouve sa place parmi les institutions humaines, c'est un fait de la vie en société. Car, on peut le concevoir essentiellement comme un instrument de communication. Et la fonction de cet instrument qu'est une langue est avant tout une fonction de communication : le français, par exemple, est avant tout l'outil qui permet aux gens “ de langue française ” d'entrer en rapport les uns avec les autres. De plus, si toute langue se modifie au cours du temps, c'est essentiellement pour s'adapter, de la façon la plus économique, à la satisfaction des besoins de communication de la communauté qui la parle. Le langage se

développe à travers des situations de cette communauté, et donc il est inséparable de l'évolution de ces situations. Par conséquent, la situation et le langage sont étroitement associés et solidaires. Ils sont tous deux perçus globalement, à l'intérieur de structures mentales complexes, que l'analyse, cherchant à les décomposer, détruit aussitôt, et rend insaisissables en cherchant à les saisir.

Donc, voyez-vous, il y a là un problème important, nous n'oublions pas cependant l'importance de la culture. Vous savez en effet qu'une langue, n'est pas seulement un système de mots, de phrases et de sons, que c'est en même temps une pensée. Et vous connaissez certainement aussi bien que moi, et même mieux ces grandes difficultés que l'on rencontre lorsqu'on enseigne le français à quelqu'un qui parle une langue très différente comme le japonais par exemple. Car il ne suffit pas de faire apprendre les formes des verbes, les mots ou les sons, il faut faire pénétrer une certaine mentalité. On peut faire, comme les gens qui sont dans un hôtel, qui parlent, achètent du pain, prennent un taxi et demandent un café etc., on peut dire beaucoup de choses, mais jamais on n'a saisi la pensée de la langue. Or, c'est cela, le problème fondamental. Si on n'atteint pas l'esprit d'un peuple, on ne parle jamais bien sa langue.

La deuxième question qui se pose est "Comment faut-il enseigner?" Evidemment avec la méthode audio-visuelle. Mais pourquoi? Avant de répondre à cette question, il faut savoir qu'il y a plusieurs manières d'étudier les langues et il y a une linguistique historique, une linguistique statique, c'est-à-dire qui étudie les faits de langue à une époque. Tout cela est nécessaire, mais il est indispensable d'avoir aussi des notions de linguistique historique de base. Dans l'enseignement universitaire ont fait appel généralement à des notions de linguistique historique utiles pour apprendre la langue.

Mais il convient plutôt de considérer des théories scientifiques sur la pédagogie des langues vivantes. Il existe des procédés différents. Voici quelques idées, quelques méthodes :

1) Idée de progression. Cette idée de progression est une idée assez récente. Un des premiers maîtres qui ait fait un ouvrage basé sur cette idée, était M. Marchand qui habitait au Japon il y a une trentaine d'années. Il a fait une méthode où on tient compte de la progression dans le vocabulaire. Par exemple, on parle de la table. "La table est dans la chambre. Je pose un livre sur la table. A côté de cette table, il y a un fauteuil." Voyez-vous, on partait de notions très simples, et autant que possible tirées de la vie courante. On parlait de choses très proches de l'enfant ou de l'étudiant. On peut appeler cette idée de Marchand, la méthode progressive.

2) Une autre méthode est fondée sur la fréquence. Comme ouvrage basé sur cette idée, nous citerons "le français fondamental" du Centre de Saint-Cloud. Pour faire cet ouvrage on a choisi des mots 1400 en partant d'un critère objectif : la statistique des fréquences. On n'entrera pas dans le détail des opérations. Disons seulement qu'elle prend pour base la langue parlée, enregistrée par le magnétophone selon le principe de M. Sauvageot. Mais la fréquence est-elle un critère suffisant ? est-elle le seul critère auquel on doit avoir recours ? Bien sûr, que non. Car il y a des mots fréquents, il y a des mots qui sont rares, je veux dire, assez rares, et qui sont très utiles. Il faut associer, par conséquent, l'idée de fréquence et celle d'utilité. Parce que nous avons deux choses dans une langue, les mots et les notions. Si nous n'utilisons que la fréquence, nous n'avons pas la notion. Par exemple, je suppose un mot, c'est un adjectif "bon". Alors, il faut se dire quel que soit le dépouillement, quel que soit les résultats de magnétophone, on veut avoir absolument l'adjectif opposé : bon, mauvais. Et comme bon a plusieurs sens, alors on aura aussi bon, méchant etc. Et encore, si on a bon, il faut bonté comme voisin. Ainsi, on travaille non seulement avec le mot, mais avec ses contraires, ses antonymes, ses synonymes etc.

3) La méthode audio-visuelle. Autrefois et même à présent encore, comme on le fait en Amérique par exemple, on la divise en méthode auditive et en méthode visuelle. En effet, une langue est, avant tout, quelque chose de parlé, parlé et compris. Par conséquent, il est nécessaire d'avoir les appareils ou d'avoir quelqu'un qui parle. Mais en même temps il faut d'apercevoir que les enfants surtout et même les adultes retiennent mieux les choses quand ils les voient. C'est ici une découverte de la psychologie.

Il faut montrer aux enfants ou aux adultes des choses. Cela, c'est un principe que j'applique toujours. Et la méthode audio-visuelle, elle, combine la vue et l'ouïe. En principe, c'est parfait. Seulement l'utilisation des méthodes audio-visuelles est difficile et si elle est faite par un professeur médiocre, ce n'est pas bon. Plus c'est compliqué, plus c'est difficile à faire. Donc, il faut de bons appareils avec un son excellent, il faut des photographies bien choisies, des diapositives très bien choisies. Voyez-vous, il y a donc quelque chose qui n'est pas facile à réaliser. Par conséquent, il faut toujours, en tout cas, un maître qui montre les choses. On ne peut pas laisser les étudiants dans la salle de projection. Il faut qu'on explique toujours l'image, le son, et qu'on ajoute un commentaire. Dans les premiers temps de l'apprentissage, jamais le professeur n'est réduit à jouer le rôle d'un robot passe-boutons. A chaque instant, c'est lui qui décide du rythme de la classe, c'est lui qui oriente, qui juge, qui explique, qui vérifie la

compréhension, qui répond à une sollicitation discrète ou impérative de sa classe, c'est lui qui, comme dans les classes traditionnelles, donne une âme, une personnalité à l'enseignement. Là encore, il faut refuser absolument tout ce qui a un caractère artistique. Parce qu'il ne s'agit pas d'art. L'art, on le fait après. On peut montrer un film français très artistique sur Paris par exemple, mais c'est autre chose. Ce n'est pas la pédagogie de la langue française.

4) Alors passons maintenant la dernière idée. La dernière idée concerne les éléments du langage. Le plus important à la base, c'est la phonétique, les sons. On ne peut pas apprendre les sons indépendamment des mots, des phrases naturellement. Il faut toujours penser que l'apprentissage des sons est quelque chose d'extrêmement important dans une langue. Dans une langue il y a des sons très différents, surtout pour l'acquisition du français. On doit les apprendre très distinctement, un par un. Mais alors, faisons bien attention. L'idéal n'est pas de faire parler les débutants dans une langue qui soit bien prononcée, c'est de faire parler aux débutants une langue compréhensible pour un français. Il ne faut pas chercher au début la perfection. La perfection est très dangereuse. Cependant, il faut rendre compte des quelques différences qui existent entre la structure phonétique de la langue étrangère et celle de la langue maternelle. Nous devons bien réfléchir à la fois à la distinction du phonème de la langue étrangère et à la comparaison des deux langues. Par conséquent, mon conseil sur le plan pédagogique sera : insistez sur les difficultés majeures, celles qui entraînent une incompréhension, par exemple l et r, su et chu. Et laissez tomber tout ce qui est d'un intérêt secondaire, par exemple, ξ et $\tilde{\alpha}$, a postérieur et a antérieur. Je le répète, insistez sur les phénomènes importants, phénomènes indispensables, ceux qui entraînent une incompréhension. Evidemment avec cela il ne faut pas oublier l'accent de la phrase, le rythme et l'intonation.

Eh bien, le deuxième élément du langage, c'est la syntaxe, ou la grammaire si vous voulez. Là encore, je ne donnerai qu'un conseil, n'insistez au début que sur les faits importants, c'est-à-dire sur les temps vivants : présent de l'indicatif, imparfait, passé composé et futur. Pour les débutants, c'est largement suffisant. Enfin le troisième élément, c'est le mot. Les mots sont la partie la moins importante d'une langue. Parce que le mot est toujours un élément de la phrase. Par conséquent quand on fait apprendre des mots, on doit toujours y adjoindre une phrase, on doit les mettre dans un groupe sémantique.

Voilà des indications de caractère à la fois théorique et pratique sur l'enseignement de la langue, surtout le français bien sûr. Et maintenant nous reviendrons à la théorie de l'audio-visuel et nous entrerons en détail dans le

procédé et les fondements de Voix et Images de France. Vous verrez que toutes les idées et les techniques dont j'ai parlé y sont bien appliquées.

D'abord, je vais vous parler du matériel pédagogique de l'audio-visuel, Voix et Images. L'ensemble pédagogique utilisé comprend trente-deux leçons avec trente-deux mécanismes. Il se compose d'enregistrements magnétiques et d'images de diapositives. Chaque leçon et chaque mécanisme sont matérialisés par une bande magnétique sur laquelle est enregistré un texte parlé et par un film fixe sur lequel on trouve autant de vues qu'il y a de répliques enregistrées sur la bande. Il est destiné à permettre en classe le libre exercice de ce qu'on peut appeler "la méthode directe". Lors de sa production, on s'est fixé comme impératif de mettre au point un matériel qui déclenche l'activité de l'élève en classe; qui soit exclusivement oral, et qui introduise dans la pédagogie des langues vivantes une exacte rigueur. Comme dans la musique ou la durée est mesurée par le rythme.

Chaque unité comprend: 1) la leçon proprement dite, qui est faite d'une narration vraisemblable et dialoguée; 2) un mécanisme dont le dialogue est illustré par une série d'images photographiées sur un film fixe. Ces vues en couleur sont obtenues à partir de dessins effectués dans le style du dessin animé, un peu caricatural. D'une vue à l'autre, la narration s'enchaîne tandis que le dialogue se déroule. Les enregistrements, qui règlent le rythme de la classe, sont faits de la façon suivante: le dialogue est enregistré réplique par réplique, à la vitesse normale; chaque réplique est suivie d'un silence, ou "blanc sonore", afin de permettre la répétition pour les étudiants.

On voit que nous tendons à établir en salle de cours une liaison entre l'image et la phrase enregistrée. Cette liaison correspond approximativement au schéma d'un conditionnement. On substitue progressivement une stimulation secondaire à une stimulation primitive, et on obtient une réaction analogue. Dans notre conditionnement audio-visuel, l'élève entend la phrase française tandis que l'image correspondante est présentée simultanément, comme la lumière rouge pour le chien de Pavlov. Peu à peu, l'élève s'habitue à répéter uniquement en présence de l'image. Parallèlement, l'image sert à transmettre une signification.

Passons maintenant au problème de la compréhension dans l'enseignement audio-visuel. Chaque réplique des dialogues est accompagné d'une vue fixe. Dans l'enseignement audio-visuel que nous pratiquons, l'image est destinée à transmettre le sens. Elle se constitue à côté des dialogues français, comme une sorte de langue parallèle, comme je vous l'ai dit. Ici, nous ne traduisons pas les phrases française, car il nous semble que traduire avant de savoir la langue étrangère ne consiste pas une explication. Et nous sommes fondés à croire que cette opinion

correspond à ce qui se passe. Pour savoir quel est l'itinéraire de transmission du sens dans un tel enseignement, nous utilisons la distinction établie par Ferdinand de Saussure entre le signifiant et le signifié. Pour qu'il y ait communication, il faut qu'il y ait quelqu'un qui donne la parole et quelqu'un d'autre qui le perçoit. C'est-à-dire, pour qu'il y ait signification, il faut que les paroles prononcées par l'émetteur soient décodées conformément à ce qu'elles veulent dire par celui qui les perçoit. Le bonjour du facteur est un acte de communication. Le discours du professeur est un acte de signification. Et chacune des phrases du professeur contient son sens propre. Sa langue est faite d'associations et de faits exprimés selon certaines habitudes. Les concepts qu'il veut signifier sont liés aux sons qui les transmettent. On appelle les sons qui sort de la bouche du spécialiste des *signifiants* ; les idées que ces sons transportent des *signifiés*. Ainsi, nous considérons que les éléments dont la langue se compose présentent deux aspects qui s'impliquent mutuellement : 1) Ils sont manifestés (par la parole ou par l'écriture), donc, ils sont signifiés ; s'ils n'étaient pas manifestés, ils n'existeraient pas. 2) Ils sont la manifestation d'une signification prononcés dont ils constituent l'aspect signifiant. Le signifiant correspond à la forme (phonique ou graphique) alors que le signifié correspond au sens manifesté par le signe. Et maintenant prenons la phrase française suivante : j'ai soif. Elle constitue un signe linguistique, manifesté auprès de celui qui écoute par l'ensemble de ses sons. Cette manifestation phonique constitue le signifiant. Le signifié est ce que celui qui parle veut dire lorsqu'il articule cette phrase. Le propre d'une langue étrangère est qu'on se heurte à un mur lorsqu'on veut passer du signifiant au signifié. Connaître une langue, c'est associer spontanément et en connaissance de cause des signifiants qu'on articule (ou qu'on écrit) à des signifiés (qu'on évoque dans sa tête). On peut supposer le mur entre le signifiant et le signifié. Evidemment, ce mur n'existe que pour l'étranger ; pour le Français qui sentant qu'il a soif, articule spontanément la phrase : J'ai soif, il n'existe pas. Placé dans des circonstances analogues, un Japonais dira : Nodo ga kawaita. Pas de mur entre le signifiant et le signifié en ce qui le concerne non plus. L'opération effectuée par un Japonais qui cherche à résoudre le problème du sens de la phrase française J'ai soif en passant par le japonais peut être exposée suivant : (1) SIGNIFIANT (J'ai soif. ensemble des phonèmes français)—(2) SIGNIFIANT (Nodo ga kawaita. ensemble des phonèmes japonais)—(3) SIGNIFIE (ce qui est manifesté par les phonèmes japonais)—(4) SIGNIFIE (ce qui est manifesté par les phonèmes français). L'itinéraire de la compréhension par traduction passe comme cela.

Entendant les sons qui constituent la manifestation signifiante de la phrase française *J'ai soif*, le Japonais se réfère à la phrase japonaise qu'on lui dit être équivalente. Le mur entre le signifiant et le signifié de la phrase française est contourné. Mais faire correspondre les deux signifiés n'aboutit qu'à faire retenir en français les habitudes d'organisation syntaxique du japonais. On nomme en japonais ce qu'on ne comprend pas, espérant ainsi le mieux comprendre. Or, le sens général d'une phrase étrangère ne renseigne pas sur la fonction de chacun de ses termes. Il n'aide donc pas à réutiliser les unités. En d'autres termes, il rassure l'élève sur son incompréhension, mais il ne l'aide pas à comprendre. Au fond, il l'oblige à pratiquer toute une acrobatie mentale pour saisir imparfaitement par l'esprit comment les sons qu'il prononce réussissent à signifier. Et l'effort est à refaire à chaque nouveau schéma structural. L'élève acquiert donc ainsi une idée approximative et bien japonaise du français, mais il ne découvre pas par ce moyen comment cette langue fonctionne. A plus forte raison est-il incapable de la faire fonctionner, c'est-à-dire d'articuler, conformément à l'usage français, des groupes de monèmes qui correspondent à ce qu'il veut dire.

Un tel itinéraire n'est pas propre uniquement aux enseignements par traduction qui sont de façon coûteuse. Par l'image, vous précédez un peu différemment. L'élève se réfère à la vue pour comprendre. L'image se décompose elle aussi en signifiant et en signifié. Non pas que toute image ait un sens rigoureux ! L'image qu'on rencontre dans la rue ou dans un livre ne se donne que pour ce qu'elle est : une chose, un langage naturel de signes ouverts à l'interprétation immédiate et dans lesquels fourre un sens. Mais l'image dessinée qui illustre une phrase française et dont les élèves savent qu'elle peut leur donner accès au sens, est décodée comme un signe. Le signifiant est l'ensemble des lignes et des taches de couleurs qui apparaissent sur l'écran. Le signifié est ce que ces couleurs et ces lignes signifient. C'est le signifié de l'image qui donne accès au signifié de la phrase française.

Alors, l'itinéraire de la compréhension par l'image suit les étapes (1), (2), (3), (4). Ainsi, le mur qui sépare le signifiant du signifié dans une langue étrangère n'est pas franchi, il est également contourné. Mais, l'édifice auxiliaire que constitue l'image est un langage pauvre, insuffisant, et ouvert à la projection affective tout autant qu'à la compréhension. Il possède donc un avantage majeur : il amène au sens par conquêtes provisoires et répétées, qui se développent parallèlement à la conquête des sons. Ainsi, l'apprentissage du signifiant et du signifié vont de pair. L'élève ne brutalise pas le français comme s'il s'agissait d'un japonais bizarre. Il n'est pas totalement rassuré sur le sens, pas plus

qu'il n'est totalement maître de la forme. Et il respecte la valeur des termes dans la langue à enseigner tant qu'il ne l'a pas convenablement maîtrisée, tant dans la forme que dans son sens.

Nous ne pouvons que résumer ce que nous disons dans notre étude sur la pédagogie audio-visuelle des débuts du français, déjà citée. Comprendre, lorsqu'il s'agit d'une langue étrangère, c'est, au double sens du terme, contenir et saisir par l'esprit. On ne peut pas saisir une langue par l'esprit sans la contenir.

Les langues sont ainsi faites. Lorsque vous parlez une langue, vous articulez des sons qui fonctionnent d'une certaine façon à l'intérieur d'un système dont tous les termes sont solidaires. Si c'est du français qu'il s'agit, ils ne prennent leur sens que dans la mesure où un Français les perçoit et les décode correctement. Tous les énoncés ne sont pas identiques, mais ils sont tous décodés selon les mêmes catégories de sens.

Notre pédagogie audio-visuelle aboutit à faire attribuer un sens temporaire, une ébauche de sens, qui est reliée à la phrase française par une image. Cette image devient le signal de la phrase. A force de l'articuler de façon identique, puis avec de légères différences dans le cours du syntagme, les risques de contresens ou de faux sens sont progressivement écartés. Nous déplorons qu'une telle approche soit tâtonnante, mais il semble qu'elle soit rentable.

Bibliographie

- Bally (Charles) : Le langage et la vie. (Droz, 1952)
: Linguistique générale et linguistique française.
(A. Francke S. A., Berne, 1950)
- Gougenheim (Georges) : Principes nouveaux pour l'enseignement du français.
(Esprit, novembre 1962)
: Les enseignements de la statistique de vocabulaire.
(Études de linguistique appliquée No. 1, Didier 1962)
- Guénot (Jean) : Les clefs pour les langues vivantes. (Sabri, 1963)
- Martinet (André) : Eléments de linguistique générale. (Armand Colin, 1963)
- Rivenc (Paul) : Deux méthodes audio-visuelles d'enseignement du français comme langue étrangère. (Bulletin Régional, Strasbourg, Mars 1964)
- Saussure (Ferdinand de) : Cours de linguistique générale. (Payot, 1960)
- Schertz (Pierre) : La méthode "Voix et Images de France" et les techniques audio-visuelles au service de la classe de

conversation. (Français dans le monde, No. 1)
Strasfogel (S) : Initiation à l'emploi des moyens audio-visuels.
(Bourrelier, 1962)
L'élaboration du français fondamental, 1er degré. (Didier, 1964)
Voix et Images de France, 1er degré. (Didier, 1962)